

Raphaël Desanti  
(desantiraphael@aol.com),  
sociologue, formateur-intervenant à  
l'antenne lorientaise de l'IRTS  
(Institut régional du travail social)

# Représentations

**Cet article s'appuie sur les premiers résultats d'une recherche doctorale, menée sous la direction de Charles Suaud, au département de sociologie de l'université de Nantes entre 1998 et 2000.**

**Souvent issus des milieux populaires et des petites classes moyennes, les étudiants en Deug et en licence de sociologie se caractérisent par des propriétés scolaires et sociales qui déterminent, d'une certaine manière, leur « goût » sociologique. À partir d'une enquête statistique réalisée auprès de 234 étudiants (n = 144 en Deug 2 et 88 en licence), suivie d'une quinzaine d'entretiens et de la lecture d'une centaine de copies d'examens, cet article propose une analyse sommaire des principes et des catégories de pensée qui président à la représentation et aux usages des grands auteurs de la discipline.**

**M**oins dotés en « capital culturel » et « en performances » scolaires comparativement aux publics des grandes écoles et des filières universitaires d'excellence, les étudiants sociologues – en particulier ceux du premier et du second cycle universitaire – se caractérisent par des propriétés et des aspirations qui ne sont pas, comme on le sait, sans incidence sur les conditions de réception du savoir universitaire en général et de la sociologie en particulier (Soulié, 1995). La difficulté qu'éprouvent nombre d'étudiants sociologues à se familiariser avec les théories d'auteurs notoirement abstrus<sup>1</sup> demande parfois un effort pédagogique de clarification aux enseignants chargés de présenter les grands courants de pensée de cette discipline<sup>2</sup>. Soumise aux urgences et

aux rendements scolaires que lui impose le système universitaire, la transmission du savoir sociologique consiste, chez les enseignants, à tirer du patrimoine des œuvres de la discipline des produits théoriques finis (concepts, notions, rudiments épistémologiques) et des thèmes saillants – qu'illustrent les « extraits » de textes d'auteurs – à destination de publics étudiants peu préparés aux exercices de lectures ascétiques des théories formalistes et « jargonnantes ».

<sup>1</sup>. En analysant les sujets d'examens de Deug et de licence proposés aux étudiants du département de sociologie à Nantes depuis dix ans, nous avons constaté que Bourdieu était l'auteur le plus proposé dans les matières fondamentales intitulées « théories sociologiques » et « sociologie générale ».

<sup>2</sup>. Chargé d'enseigner une matière intitulée « théories sociologiques » aux étudiants de licence, un maître de conférence nous a déclaré qu'il consacrait deux semestres entiers pour présenter la sociologie de Bourdieu.

# et usages scolaires

## des grands auteurs de la sociologie

Dans la première partie de cet article, nous voudrions montrer que l'intérêt ou le non-intérêt des étudiants de Deug et de licence pour les grands auteurs de la discipline, formulés par exemple sous la forme « X, j'aime bien... », « X, j'aime pas... » ne sont pas qu'une affaire de « goût » mais constituent aussi un révélateur d'un niveau de compétence en matière de « déchiffrement » des théories sociologiques, qui est socialement et scolairement déterminé. Après une analyse des principes qui sous-tendent les désignations d'auteurs considérés comme « intéressants » ou « difficiles », nous ferons ensuite apparaître, à partir d'une étude de copies d'étudiants ( $n = 100$  environ) interrogés sur la sociologie de Bourdieu, les limites que pose la transmission des auteurs réputés « difficiles » en direction de ce type de public.

### L'influence de l'offre professorale dans la formation du goût sociologique des étudiants

On ne saurait aborder les jugements de goût des étudiants sans rappeler tout d'abord l'effet d'influence de l'offre professorale qui livre et légitime un champ d'auteurs reconnaissables.

La production professorale des sujets d'examen participe à la définition collective des auteurs dignes d'être connus et reconnus dans la réception étudiante de la sociologie. À Nantes, depuis 1990, les questions d'épreuves en matière de « sociologie générale », de « concepts de l'analyse sociologique » ou de « théories sociologiques » tendent à

TABLEAU 1.

LES PRINCIPAUX AUTEURS MENTIONNÉS DANS LES SUJETS D'ÉPREUVES DE SOCIOLOGIE GÉNÉRALE/THÉORIQUE AUX DIFFÉRENTES SESSIONS D'EXAMENS DU DEUG ET DE LA LICENCE (1990 - 1999)

Deug 1		Deug 2		Licence (période: 1995-1999)	
Durkheim	$n = 9$	Bourdieu	$n = 16$	Bourdieu	$n = 9$
Goffman	$n = 5$	Durkheim	$n = 12$	Weber	$n = 4$
Bourdieu	$n = 4$	Weber	$n = 10$	Lévi-Strauss	$n = 2$
Marx	$n = 3$	Becker H. S.	$n = 4$	Crozier	$n = 2$
Mauss	$n = 3$	Bachelard	$n = 4$		
Braudel	$n = 2$	Marx	$n = 3$		
		Simmel	$n = 2$		
		Elias	$n = 2$		

**Lecture :** Durkheim est mentionné 12 fois dans les libellés des sujets de sociologie générale proposés aux étudiants du Deug 2, entre 1990 et 1999.

Parmi les auteurs sociologues ou autres mentionnés une seule fois dans les sujets de sociologie générale au cours de cette période : Montaigne, Kant, Comte, Tocqueville, Evans, Wallerstein, Lambert, Leroi-Gourhan, Terrail, Baudelot, Pinto, Chombart de Lauwe, Giddens, Touraine, Hoggart, Champagne, Passeron, Boltanski, Sennet...

**Matières concernées :** « concepts de l'analyse sociologique », « sociologie générale », « théories sociologiques », « introduction à la sociologie ».

Sources : d'après les archives du département de sociologie de l'université de Nantes, 1999.

produire une opposition entre classiques et contemporains généralement composée par les mêmes noms : la triade Marx-Durkheim-Weber dans le premier cas et, de l'autre, principalement Bourdieu et certains représentants de l'interactionnisme symbolique. Si les emplois fréquents de « l'*habitus* », du « capital » dans les copies et les mémoires d'étudiants suscitent parfois des sourires amusés chez certains enseignants, il faudrait rappeler ici ce que doit l'inflation de ces mots conceptuels chez les étudiants aux particularités des contenus d'enseignement qui contribuent, d'une manière ou d'une autre, à légitimer des auteurs plus que d'autres et à entretenir leur notoriété. Un regard porté sur les sujets d'épreuves du

Deug et de la licence depuis 1990, tout particulièrement au sein des matières précédemment citées (tableau 1), permet de constater des constances dans les choix professoraux : Bourdieu est par exemple l'auteur de la discipline le plus proposé aux examens. Du fait de ses apports théoriques fondamentaux, de sa reconnaissance institutionnelle et transdisciplinaire, cet auteur apparaît comme « un passage obligé » dans l'enseignement de la sociologie. Les personnalités de la discipline les plus mentionnées dans les sujets des matières « généralistes » sont respectivement Bourdieu, Durkheim, Weber pour les étudiants en deuxième année, et Durkheim, Goffman, Marx pour les première année. Durkheim est « le classique »

hégémonique des auteurs mentionnés dans les libellés ; Weber occupe la seconde place derrière le « père fondateur ». Hormis ces trois figures de la discipline régulièrement proposées aux épreuves du Deug, le choix des auteurs est plutôt lié aux « goûts sociologiques » des enseignants. En témoignent, dans le cas des sujets de « théories sociologiques », l'importance donnée aux sociologues anglo-saxons. Cette production professorale des sujets est très révélatrice d'une chaîne de pratiques collectives qui contribuent, de l'enseignement plus large de la sociologie en France à celui donné à Nantes en particulier, à la reproduction des figures légitimes de la sociologie dans la transmission du savoir universitaire. Mises à part les figures de l'école de Chicago ou de « l'interactionnisme symbolique », les grands noms de la sociologie américaine comme Parsons, Merton, Lazarsfeld n'ont jamais été mentionnés depuis 1990. Certains auteurs de la sociologie française contemporaine que l'on oppose parfois à Bourdieu ont rarement – sinon jamais – été mentionnés (Touraine, Boudon, ...). Pour nuancer notre constat, il convient de préciser que nous n'avons pas retenu dans notre comptage des sujets faisant allusion à des théories d'auteurs non mentionnés. Seuls les sujets manifestant une référence très forte à des thèmes et des notions d'auteurs « voilés » ont toutefois été comptés, comme ceux du style « Définissez les concepts d'*habitus* et de champ ». Parmi les auteurs non sociologues ou « périphériques » à la discipline, Bachelard apparaît comme le philosophe épistémologue le plus proposé aux examens des Deug 2, avec quatre occurrences en dix ans. La place accordée aux principaux sociologues évoqués plus haut, qu'entretient en outre l'offre éditoriale de vulgarisation, contribue à inculquer dans les structures mentales un répertoire de noms légitimes à partir duquel les étudiants formuleront leurs goûts ou leurs « dégoûts » sociologiques.

**TABEAU 2.**  
PRINCIPAUX AUTEURS CITÉS PAR LES ÉTUDIANTS SOCIOLOGUES (DEUG 2 ET LICENCE)

Des auteurs « qui comptent pour vous »		Citation d'un auteur jugé « intéressant »		Citation d'un auteur « difficile »	
Durkheim	61,5 %	Goffman	22,2 %	Bourdieu	52 %
Bourdieu	58 %	Becker	8,1 %	Durkheim	13,2 %
Goffman	44 %	Bourdieu	8,1 %	Weber	6 %
Weber	37,2 %	Elias	5,5 %	Marx	1,7 %
Becker	30,8 %	Lévi-Strauss	5,1 %		
Elias	18 %	Durkheim	4,7 %		
Mauss	16,2 %	Kaufman	3,4 %		
Marx	15 %	Hoggart	3 %		
Lévi-Strauss	12,8 %	Mauss	2,5 %		
Kaufman	6 %				
Hoggart	5,5 %				

**Lecture :** 61,5% des étudiants citent Durkheim comme le principal auteur qui « compte » pour eux.

### Déterminants et principes du jugement de goût à l'égard des auteurs de la discipline

Face à la question « Quels sont les auteurs qui comptent pour vous ? », les étudiants sociologues de Deug 2 ou de licence citent majoritairement ceux qui leur sont enseignés et qui leur semblent les plus dignes à connaître : parmi les auteurs qui remportent le plus de suffrages (tableau 2), on retrouve respectivement Durkheim, Bourdieu, Goffman, Becker. Très peu d'étudiants citent des auteurs reconnus dans les grands champs de la sociologie française d'aujourd'hui. D'autres (moins de 5 %) évoquent les noms de leurs enseignants aux côtés des personnalités canoniques. Ainsi, les sociologues Beaud, Lamoureux, El Kenz, enseignants au département de sociologie à Nantes en 1999, seraient sans doute honorés de voir leurs noms placés entre Weber et Durkheim, ou encore entre Elias et Bourdieu. C'est Goffman qui obtient le plus d'adhésions parmi les auteurs jugés « intéressants » en remportant un peu plus de 22 % des citations étudiantes (Deug + licence). Le sociologue Bourdieu n'obtient quant à lui que 8 % des citations alors qu'il apparaît en même temps comme le deuxième auteur qui « compte » pour les étudiants, autrement dit que

l'on reconnaît comme nécessaire. Ce résultat se comprend mieux lorsque l'on sait en même temps que cet auteur est considéré comme un des plus difficiles d'accès (tableau 2). Le faible engouement qu'il suscite se rapporte à un problème de compétence de lecture : les 52 % d'étudiants qui le désignent comme un auteur difficile invoquent tout d'abord la raison d'un langage sociologique qui, selon un item proposé<sup>3</sup>, leur semble « loin d'être clair ». L'intérêt que portent les étudiants aux auteurs qu'ils jugent « intéressants » repose sur le principe d'une compréhension plutôt immédiate des textes et le souci d'une proximité ressentie avec le réel : les étudiants attachent pour beaucoup une importance à des thèmes d'auteurs en rapport avec « des réalités concrètes de la vie quotidienne » (tableau 4). D'où l'évocation fréquente des interactionnistes comme

**3.** Les étudiants étaient invités à répondre à la question suivante : « Parmi les auteurs sociologues que vous connaissez grâce à vos cours ou à vos lectures, essayez de citer l'un d'entre eux qui vous semble plus intéressant que d'autre. » Pour justifier leur réponse, les étudiants devaient ordonner des propositions dans l'ordre de leur choix : 1) son langage me semble clair et accessible ; 2) il décrit des réalités concrètes de la vie quotidienne ; 3) ses thèmes de réflexion m'intéressent par rapport à mon activité professionnelle envisagée plus tard ; 4) il remet en cause nos préjugés ; 5) ses réflexions sont utiles pour réaliser des enquêtes de terrain ; 6) sa théorie du monde social concorde avec mes convictions morales et politiques ; 7) sa sociologie révèle avec justesse les ressorts de la domination sociale ; 8) sa théorie me semble plus pertinente que celles élaborées par d'autres auteurs.

Goffman et, dans une moindre proportion, Becker (ces deux auteurs réunissent ensemble plus de 30 % des citations). C'est chez les étudiants d'origines populaires que Goffman et Becker rencontrent le plus de succès. Au niveau de la licence, ces deux sociologues américains remportent ensemble 62 % des choix parmi les enfants d'employés inscrits contre 35,7 % de ceux issus des milieux « cadres et professions intellectuelles » et 16,6 % des professions intermédiaires (tableau 3 a). En Deug 2, cet écart est cependant moins creusé avec respectivement un score de 37,5 % (enfants d'employés) et 20 % pour chacune des autres catégories (tableau 3 b).

Le niveau universitaire semble ici déterminant dans la formulation du

goût étudiant ; peut-être convient-il de voir les deux premières années de Deug comme une expérience de connaissances et d'apprentissages tâtonnante des auteurs qui se précise et s'affermite plus tard – grâce à l'insistance professorale – au moment de la licence. La propension à apprécier des auteurs aux discours et aux objets « concrets » chez nombre d'étudiants d'origines populaires correspond par certains égards à ce que Bernard Lahire (1993) observe dans les pratiques de lecture en milieux populaires : « Mais ce que font surtout apparaître les enquêtes, c'est le fait que, loin de se réduire à des lectures pauvres (moins fréquentes, moins complexes, moins habiles, moins virtuoses...), les lectures populaires

mettent en œuvre des modes d'appropriation spécifiques des imprimés [...] qui se caractérisent par la volonté d'ancrage des textes dans une autre réalité que la seule réalité textuelle : dans une configuration pratique, dans un espace connu, vécu, dans des cadres, les schémas de l'expérience passée ou présente... » En « mesurant » le goût étudiant pour les auteurs à partir du type de bac possédé, nous avons pu constater, Deug 2 et licence compris, que la totalité des titulaires d'un bac technique ( $n = 14$ ) et la quasi-totalité des étudiants issus de la série L ( $n = 66$ ) – à l'exception d'un seul d'entre eux – ne citent guère le fondateur de la sociologie française alors que 8 % des étudiants possédant un bac ES daignent toutefois l'évoquer en tant qu'auteur « intéressant ».

« J'aime bien Goffman. »

**Léa :** J'avais commencé à lire Bourdieu, *Questions de sociologie*, et puis Goffman, j'avais lu le premier tome des *Mises en scènes de la vie quotidienne* [...] J'aime bien Goffman, je trouve que c'est très différent de tout ce qui est Durkheim ou Bourdieu. Pour moi, c'est plus concret ; j'aime bien ses comparaisons avec le théâtre, il utilisait beaucoup d'exemples, sur les rôles qu'on joue [...]. (Léa, étudiante en Deug 2, bac STT avec mention, père contremaître dans une société de transport)

« Goffman c'est plus concret, ça me parle. »

*Tu as lu des livres de socio ?*

**Maud :** J'en lisais surtout par le biais des enseignants, y avait Goffman, c'était sur les rites quotidiens. Là aussi, c'était à partir d'une bibliographie. Le prof nous proposait de lire quelques pages. Bon, c'est facile à lire, on comprend bien, c'est clair, on comprend les choses de la vie quotidienne. C'est plus près de la réalité je trouve, pour moi en tout cas. C'est plus concret, ça me parle [...]. (Maud, étudiante en licence, bac L, père employé dans une société d'informatique)

**TABLEAU 3.**  
**CITATION D'UN AUTEUR JUGÉ « INTÉRESSANT » EN FONCTION DE L'ORIGINE SOCIALE DES ÉTUDIANTS**

a) Étudiants en licence (n = 88)								
	Goffman, Becker	Auteurs non académiques	Mauss, Durkheim, Weber	Elias	Bourdieu	Ethnologues académiques	Non réponses	% en ligne
Agriculteurs	40 %		20 %	20 %		20 %		100 %
Artisans/ Chefs d'ent.	33,3 %		16 %	33,3 %			16 %	100 %
Cadres, profes. intell.	35,7 %	21,4 %	21,4 %	7 %	7 %		7 %	100 %
Profes. interméd.	16,6 %	33,3 %	11 %	11 %		5,5 %	16,6 %	100 %
Employés	<b>62,25 %</b>	4,1 %	12,5 %	4,1 %	8,3 %		8,3 %	100 %
Ouvriers	<b>47,36 %</b>	21 %	10,5 %				10,5 %	100 %
b) Étudiants en Deug 2 (n = 144)								
	Goffman, Becker	Auteurs non académiques	Mauss, Durkheim, Weber	Elias	Bourdieu	Ethnologues académiques	Non réponses	% en ligne
Agriculteurs	22,2 %	11,1 %			11,1 %	22,2 %	<b>33,3 %</b>	100 %
Artisans/ Chefs d'ent.				50 %		50 %		100 %
Cadres, profes. intell.	20 %	16,6 %	10 %	6,6 %	6,6 %	6,6 %	<b>33,3 %</b>	100 %
Profes. interméd.	20 %	<b>28,5 %</b>	5,7 %	2,8 %	8,5 %	17,14 %	20 %	100 %
Employés	<b>37,5 %</b>	15,6 %	6,2 %		15,6 %	3,1 %	21,8 %	100 %
Ouvriers	<b>30,76 %</b>	23 %	7,7 %		15,4 %	11,5 %	11,5 %	100 %

« Goffman, c'est vrai que ça ne m'intéresse pas [...] Ça s'apparente plus à de la psycho sociale qu'à de la grande théorie... »

Le style descriptif et les thèmes de recherche relatifs aux pratiques quotidiennes chez Goffman sont loin de plaire à Damien, friand de « grandes théories », tout particulièrement « marxistes » (son engagement à la LCR explique en partie cet intérêt). Cet étudiant aborde sans engouement quelques textes de Goffman en licence et ne se reconnaît guère dans cet auteur, qu'il considère « plat » et éloigné de la « grande théorie » qu'incarnent favorablement à ses yeux Marx, Bourdieu, Poulantzas, ... Le militantisme, l'investissement régulier de Damien dans des lectures de sociologie ou de philosophie politique (il cite, entre autres, Lefebvre, Bensaïd, Balibar, Corcuff, ...) le prédisposent assez facilement à commenter et à critiquer les productions d'auteurs. C'est « du haut » de l'intérêt que lui procurent ses lectures théoriques et politiques (depuis son Deug) que Damien relativise la pertinence de la sociologie de Goffman, considérée, du moins implicitement, comme une pensée de moindre envergure et attachée à des objets prosaïques.

*Il y a des auteurs que tu apprécies plus ou moins en socio ?*

**Damien :** Bon, effectivement, il y a Bourdieu, ceci dit je n'ai pas lu énormément ses bouquins, je ne me suis pas coltiné ses textes vraiment pointus. Ceci dit, sa manière de poser les choses, qui révèle une certaine manière d'être au monde... Moi quand j'étais en licence j'ai pas mal potassé des auteurs marxistes, mais un peu de manière oblique, parce que c'est très compliqué. J'aime bien Poulantzas et je me suis aperçu que Bourdieu prenait son compte, avec un vocabulaire différent, dans Poulantzas sans jamais le citer, pour dire en gros que ce n'est pas sa tasse de thé. Je me rends compte que Poulantzas, c'est un peu



**TABLEAU 4.**  
INTÉRÊT PORTÉ AUX AUTEURS JUGÉS « INTÉRESSANTS »  
CHEZ LES ÉTUDIANTES SOCIOLOGUES

Ordre préférentiel théorique des propositions soumises aux étudiants	Groupe total (n = 234)	Filles (n = 193)
Son langage est clair, accessible	1	1
Décrit des réalités concrètes de la vie quotidienne	2	2
Comprendre les logiques pratiques des groupes sociaux	3	3
Remet en cause nos préjugés	4	4
Présente un intérêt pour mes projets professionnels	5	4
Utile pour réaliser des enquêtes de terrain	6	5
Concorde avec mes convictions politiques/morales	8	6
Théorie plus convaincante que celles formulées par d'autres	7	6
Permet de comprendre la domination sociale	9	7

*light* sur plein de choses, c'est un discours qui me parle plus que celui de Bourdieu.

*Parmi les auteurs sociologues que l'on vous a enseigné en Deug et en licence, as-tu lu un peu Goffman ?*

**Damien :** Goffman, c'est vrai que

ça ne m'intéresse pas, j'ai lu certains passages de ses bouquins, *Stigmates*, *Asiles*, ... Je me disais, faut p't'être aller voir cet auteur. J'avais lu un extrait de ce qui devait être le début de sa thèse et j'ai trouvé ça d'un plat... Moi qui était vachement fan de tout ce qui peut ressembler à de

**TABLEAU 5.**  
**LES PUBLICATIONS DE BOURDIEU « LUES » OU « PARCOURUES »**  
**PAR LES ÉTUDIANTS SOCIOLOGUES**  
**AU COURS DES TROIS DERNIERS MOIS (EFFECTIFS)**

Publications	« lues »	« parcourues »
<i>Sociologie de l'Algérie</i>		1
<i>Algérie 60</i>		1
<i>Les Héritiers</i>	1	2
<i>La Distinction</i>		6
<i>Leçon sur la leçon</i>	1	
<i>Questions de sociologie</i>	5	5
<i>Réponses</i>		2
<i>Les Règles de l'art</i>	1	
<i>La Misère du monde</i>		1
<i>Sur la télévision</i>	1	
<i>La Domination masculine</i>	8	3

**Lecture :** sur 234 étudiants interrogés, deux d'entre eux ont « parcouru » l'ouvrage *Réponses* de Bourdieu, au cours des trois mois derniers.

la théorie. Pour moi, ça s'apparente plus à de la psycho sociale qu'à de la grande théorie.

(Damien, étudiant en maîtrise, bac ES et licence avec mentions, mère enseignante)

### CE QU'UN « AUTEUR INTÉRESSANT » VEUT DIRE

Un auteur « intéressant » est plutôt un auteur dont le langage et les objets de recherche paraissent au premier abord accessibles, « parlants », suggestifs : comprendre les pratiques sociales, remettre en question les « préjugés »,... L'intérêt d'ordre « épistémologique », autrement dit l'appréciation des principes théoriques ou « axiomatiques » d'un auteur comparativement à d'autres, constitue rarement un critère décisif dans l'ordre du « goût » des étudiants : l'*item* proposé, « sa théorie est plus convaincante que celles formulées par d'autres » figure en septième position dans le rang des choix. De même, l'adéquation des textes d'auteurs avec les « convictions politiques et morales » des étudiants est loin d'apparaître comme une priorité de satisfaction (tableau 4). Il reste difficile de savoir si les auteurs désignés comme « intéressants » sont réellement lus ou tout

simplement « connus » par le biais des lectures de seconde main. Les appréciations étudiantes sont sans doute à considérer comme des réactions plébiscitaires devant des auteurs imposés par l'offre disciplinaire : estimer qu'un auteur est « intéressant » n'est ce pas sous-entendre, pour un certain nombre d'étudiants, que celui-ci est moins laborieux à comprendre que d'autres pendant les cours professoraux ?

Le palmarès des auteurs « intéressants » est généralement constitué de noms indiqués par les bibliographies professorales et considérés comme dignes et fondamentaux à connaître. Rares sont les étudiants qui citent des sociologues issus de lectures « marginales » et indépendantes du répertoire d'auteurs délimité par l'offre enseignante.

### BOURDIEU, UN AUTEUR TRÈS CITÉ... MAIS PEU LU

Figurant comme le « grand » sociologue le plus cité, Bourdieu demeure un nom emblématique « imprimé » dans les structures mentales des étudiants, qui doit la force de son succès à l'importance qui lui est donnée dans l'enseignement universitaire, à la reconnaissance académique de son apport fondamental aux sciences sociales, à sa « manutention », à sa visibilité médiatique plus fréquente depuis la publication de *La Misère du monde* en 1993. Pour comprendre pourquoi cet auteur apparaît à la fois « important » et « difficile » aux yeux de la majorité de ces étudiants, il convient de rappeler que les conditions de sa compréhension supposent bien souvent, du moins pour la lecture de ses textes les plus théoriques, une compétence interprétative armée d'un minimum de culture philosophique et un temps d'investissement conséquent. Ces conditions sont loin d'être réunies chez les étudiants quand on sait que cette compétence lectorale, qui n'est qu'un cas particulier du rapport au savoir universitaire, est socialement et

scolairement déterminée. Parce qu'il apparaît comme un auteur abstrus, on comprendra que les étudiants se portent généralement peu à la lecture directe des textes de Bourdieu (tableau 5), sinon lorsqu'on les y incite, et se contentent soit de leurs notes de cours, soit d'articles, soit encore d'ouvrages de vulgarisation. Parmi les étudiants sociologues ayant « lu » ou « parcouru » des ouvrages de Bourdieu, on remarquera qu'aucun d'entre eux ne cite les textes les plus théoriques de l'auteur – hormis peut-être *La Distinction* – comme *La Reproduction*, *Le Sens pratique*, ou *Méditations pascaliennes*. Apparemment, l'ouvrage *Questions de sociologie*, que l'on peut considérer comme l'un des plus « généralistes » et des plus accessibles de cet auteur, constitue pour les étudiants la meilleure voie d'entrée pour lire sa sociologie. Quand bien même cet auteur serait peu lu, son vocabulaire n'offre pas moins une impression de familiarité chez les étudiants (« l'*habitus* », le « capital » et toutes ses variantes, le « champ », « la violence symbolique » restent généralement dans leur mémoire). La force du succès du « vocabulaire bourdieusien », outre le fait qu'il soit relayé par les enseignants, tient pour une part à l'effet de sa redondance dans l'œuvre même de l'auteur et dans la manière dont les ouvrages et les articles de vulgarisation s'attachent à la présenter (manuels, revues, presse,...).

### BOURDIEU, UN AUTEUR... TRÈS DIFFICILE À LIRE !

Lorsque les étudiants sont amenés à désigner des auteurs « difficiles » d'accès, c'est principalement le sociologue Bourdieu qui concentre la plupart des réponses et des critiques défavorables ou ambivalentes. « Longues phrases compliquées pour pas dire grand-chose. » (étudiant, licence, bac ES, père cadre) « Indigeste. » (étudiante, licence, bac ES, père ouvrier)

« Je trouve ses concepts violents, je n'adhère pas toujours mais il m'a permis de trouver mes propres positions. » (étudiante, licence, bac L, père technicien)

« Manque de repères, d'explication en cours pour le comprendre. » (étudiante, licence, bac SMS, père technicien)

« Emploi des mots souvent très savants pour exprimer des idées pourtant claires et faciles à comprendre une fois que l'on a compris ce qu'il voulait dire. » (étudiante, licence, bac ES, père employé PTT)

« Vocabulaire pompant et prétentieux. » (étudiante, licence, bac ES, père cuisinier)

« La socio ne peut et ne doit pas être accessible à tout un chacun selon Bourdieu ; les thèses de Bourdieu sur la reproduction sociale nous font une belle jambe. » (étudiant, licence, bac ES, père cadre supérieur)

« Difficile, mais j'aime bien quand même. » (étudiante, licence, bac L, père instituteur)

« Phrases à rallonges. » (étudiante, licence, bac ES, père ouvrier)

« Style pas très accessible, beaucoup de difficultés à comprendre les phrases. » (étudiant, licence, bac ES, père médecin)

« Beaucoup de nouveaux concepts pour moi, difficultés de les comprendre. » (étudiante, Deug 2, bac ES mention, père ingénieur)

« Dans *Questions de sociologie* où on lui pose des questions, il n'y répond pas forcément tout de suite... » (étudiante, Deug 2, bac ES, père assistant social)

« Il fait des longues phrases qui ne sont pas abordables pour tout le monde et qui demandent un temps de réflexion pour les comprendre. » (étudiante, Deug 2, bac L, père agriculteur)

« Langage tellement précis qu'il introduit de multiples notions en une phrase. » (étudiante, Deug 2, bac ES mention, père ouvrier)

« Bourdieu, lorsqu'il utilise un langage complexifié à plaisir pour se prouver qu'il est bien un intellectuel. » (étudiant, Deug 2, bac ES mention, père cadre)

## Modos d'appropriation des concepts de Bourdieu<sup>4</sup>

Pour des besoins pédagogiques, la transmission des notions théoriques passe habituellement par une présentation synthétique et « vulgarisatrice » des grands auteurs de la sociologie qui se produit parfois au prix de quelques distorsions, de raccourcis et d'une propension involontaire à autonomiser et à réifier leurs concepts devant les étudiants. La présentation successive, diachronique de concepts appartenant à l'unité d'un système théorique propre à certains auteurs<sup>5</sup>, au sein duquel chaque terme conceptuel trouve un sens fonctionnel et systématique par rapports aux autres, prend parfois le risque de les livrer aux étudiants comme des réalités substantielles ou des étiquettes indépendantes prêtes à être collées sur le réel. Dans la réception étudiante, ceci nous semble patent si l'on se réfère par exemple aux manières dont la plupart des étudiants, de Deug ou de licence, expriment les « produits » théoriques de la sociologie de Bourdieu : « le capital », « l'*habitus* », « le champ » sont des notions généralement substantialisées chez les étudiants. La tendance à la substantialisation des concepts est peut-être un effet de la redondance verbale des notions sociologiques exprimées à l'occasion des cours, au point où ces dernières deviennent parfois des mots autonomisés et prononcés « à tout bout de champ » (Grignon, 1996).

Au sein des copies, une des difficultés récurrentes dans le recours au vocabulaire de Bourdieu consiste à dépasser ce contre quoi il se construit : le piège des discours intellectualistes et finalistes à propos des « luttes » à l'intérieur des champs. On retrouve quelquefois des formulations révélatrices de ce finalisme : « L'objectif de chaque individu sera soit de se maintenir soit d'évoluer dans le champ auquel il appartient [...] » (étudiante, Deug 1), « Le but,

lorsque l'individu est entré dans un champ est de maintenir sa position ou de la renforcer [...] » (étudiante, Deug 1). Le « sens pratique », « l'*illusio* » comme investissement préreflexif dans un « jeu » d'intérêts spécifiques constituent un arrière-plan théorique qui n'est pas toujours bien perçu pour rendre compte du rapport dialectique entre l'*habitus* et le champ, ou entre l'*illusio* et le « jeu ». Dans nombre de copies, la confusion est entretenue entre sujet de la pratique (« l'individu ») et la pratique du sujet (comme investissement préreflexif, économique, symbolique). Même au niveau de la licence, on retrouve souvent des évocations de connaissances exprimées dans un style réductionniste et mécaniciste pour définir les liens entre différents termes dans une relation structurale « Nos catégories de pensée sont imposées par l'État [...] » (étudiante, licence). Lorsque les filiations et les héritages théoriques de la sociologie de Bourdieu sont évoquées dans les copies, ils se résument généralement aux apports des « classiques » de la discipline. Cette évocation tend ou à isoler (« Bourdieu emprunte à Marx... ») ou à généraliser ces apports dans une expression lapidaire (« ... à Marx, Durkheim, Weber, Elias... »). En sachant que les copies sont, dans l'ensemble, des traductions de traductions professorales des œuvres d'auteurs, on serait tenté de penser que les enseignants rappellent rarement, sinon jamais, dans leurs cours les « dettes » de la sociologie bourdieusienne à la philosophie classique, analytique, phénoménologique (Husserl, Heidegger, Merleau-Ponty en particulier). Par exemple, lorsque Bourdieu formule l'expression « rapport de com-

4. Nous nous appuyons sur un travail de lecture d'une centaine de copies d'étudiants en Deug et en licence qui devaient répondre à des sujets d'épreuves portant sur les concepts et les problématiques de la sociologie de Bourdieu, et ce pendant les sessions d'examens organisés par le département de sociologie en 1998.

5. À titre d'exemples, nous faisons allusion à des auteurs comme Marx, Durkheim, Bourdieu.

plicité ontologique entre *l'habitus* et le champ », son discours s'inspire de la phénoménologie, pour laquelle toute dualité sujet-monde (typiquement cartésienne) est une aberration théorique. Cette absence d'évocations des héritages philosophiques – mise à part la référence occasionnelle à Bachelard – constitue sans doute un inconvénient pour bien faire comprendre aux étudiants les logiques pratiques et pré-réflexives du rapport des « agents sociaux » aux « champs » et d'éviter ainsi les travers d'une vision finaliste et intellectualiste des comportements sociaux qu'illustrent certaines formules d'étudiants du style « le but d'un individu lorsqu'il est dans un champ est de... ».

Ces tendances quelque peu réductionnistes chez les étudiants nous montrent combien l'enseignement des notions théoriques est en réalité dépendant du temps institutionnel particulier qui lui est donné, des intérêts spécifiques des enseignants, des caractéristiques scolaires des publics auxquels il s'adresse. Dans des conditions de nécessité et d'urgences scolaires, ce qui prime c'est l'utilité des concepts comme éléments d'une culture générale et méthodologique en sociologie plutôt qu'une sensibilisation trop longue et peut-être difficile au *modus operandi* des produits théoriques aux niveaux du Deug et de la licence.

## LA SÉDUCTION DE LA MÉTAPHORE ET DE L'ÉCONOMISME CHEZ LES ÉTUDIANTS

Les copies d'étudiants nous semblent souvent constituer un révélateur des travers théoriques que dénoncent certaines critiques de la sociologie de Bourdieu (Caillé, 1992) : propension à l'économisme (auquel Bourdieu entend pourtant se démarquer), goût prononcé pour l'usage fréquent de la métaphore économique, ou encore celle du « jeu ». Tout se passe comme si les principales manières dont les étudiants expriment les fondements de la

sociologie de Bourdieu – en particulier lorsque des sujets d'examen les y invitent directement – constituent une caricature des travers décriés par les détracteurs du sociologue<sup>6</sup>. Un des écueils qui nous semblent caractéristique de l'enseignement de cette sociologie (surtout en direction d'un public particulier qui, dans sa majorité, ne se destine guère au « métier de sociologue ») réside dans le risque de transmettre une représentation « utilitariste » des liens d'articulation entre champs, *habitus*, capitaux, « jeux », « marchés ». On connaît l'usage systématique de la métaphore dans la sociologie de Bourdieu ; comme le remarque Passeron, ce type de recours pose plus largement des questions épistémologiques sur la validité et la fonction des concepts analogiques dans les sciences sociales<sup>7</sup>. La force de ces derniers dans le discours sociologique, tout particulièrement lorsque qu'ils sont employés et déployés de manière « incontrôlée », réside dans leurs propriétés suggestives, séductrices, imagées, connotatives, approximatives, d'immédiateté, ou encore, dans « leurs sémantismes flottants » (Passeron, 1991). La démarche analogique est cependant une des caractéristiques fondamentales et vivantes des discours descriptifs dans les sciences sociales dont on ne saurait imaginer que ces dernières puissent se passer.

Lorsque les étudiants sont « invités » à répondre sur la définition des constructions conceptuelles de la sociologie de Bourdieu<sup>8</sup>, on peut observer que certains concepts analogiques (« champ », « capital », « stratégies », ou encore la notion de « programme » occasionnellement rappelée pour rendre compte du « fonctionnement » de *l'habitus*) et certaines métaphores exercent, du fait de leur apparente familiarité sémantique, un pouvoir d'attrait dans les dissertations d'examen (« Bourdieu compare *l'habitus* à un programme informatique, car il guide et commande les pratiques sociales des individus, ... », « Bourdieu

compare *l'habitus* à un ressort qui attend d'être déclenché », « on peut penser ce système de dispositions comme un programme analogue à un programme informatique, les programmes sont multiples, ils ont de nombreuses trajectoires ... »). Provenant pour beaucoup des filières ES, les étudiants sociologues trouvent sans doute au travers de la notion de « capital » et de l'apparente analogie du « champ » avec « le marché » un air de déjà entendu depuis l'enseignement secondaire. Du fait de sa résonance familière, la métaphore économique offre, semble-t-il, une fonction d'assurance et de sécurisation dans l'évocation étudiante de la théorie de Bourdieu.

« [...] Les conditions d'entrée dans le jeu et l'enjeu du jeu sont déterminées par l'espèce de capital. L'intérêt primordial, c'est d'accroître son capital de telle sorte qu'il soit à un moment donné supérieur à celui qu'on avait initialement [...] » (étudiant, Deug 2)  
« À chaque champ est associé l'espèce de capital qu'il [Bourdieu] définit comme les cartes qu'il faut avoir en sa possession pour rentrer dans le jeu, c'est-à-dire dans le champ... » (étudiante, Deug 2)

6. Une des principales critiques que formule Alain Caillé à l'égard de Bourdieu consiste à pointer du doigt l'enfermement de sa théorie du monde social dans une anthropologie utilitariste pour rendre compte des conditions de production des rapports sociaux. Malgré toute la rigueur de ses discours, Bourdieu pêcherait par ce qu'il entend pourtant lui-même éviter : un économisme sociologique qui, somme toute, rapporterait le sens des pratiques sociales à des logiques d'intérêts et, quand bien même « indirecte et médiatisée » serait-elle pensée, à une causalité économique. Selon Caillé, la théorie du système de conversion des différentes espèces de capital confirmerait en réalité que seul le capital économique est la clef de ces jeux de transformation et reste « en dernière analyse » la racine de l'économie générale des pratiques sociales. Le désintéressement apparent des stratégies symboliques, ou encore « l'économie de la bonne foi », se rapporte en définitive à des logiques proprement économique. Malgré toutes sa prudence verbale et ses habiletés stylistiques, la sociologie de Bourdieu ne serait pas fondamentalement éloignée d'un économisme caractéristique de la plupart des marxismes.

7. Voir sur ce point Jean-Claude Passeron (1991). Voir aussi André Mary (1992) et Michel de Certeau (1990).

8. Nous appuyons nos observations sur un groupe de copies d'étudiants en licence ( $n = 50$ ) qui devaient répondre au sujet suivant « Pouvez-vous expliciter l'affirmation de Pierre Bourdieu selon laquelle *l'habitus* est le principe non choisi de tous les choix ? ».

« Bourdieu, quant à lui, voit également cette opposition entre les différentes classes sociales et, par là, il considère qu'il faut redéfinir la notion de champ. En fait le champ est un ensemble de phénomènes sociaux considérés comme des systèmes sociaux où il y a une lutte entre les individus. Ainsi, on obtiendrait un champ de force où les individus cherchent à maintenir ou à conquérir un bien acquis dans la société. Et ce champ de force est un indicateur de force individuelle, car on observe, à l'intérieur d'un champ, la capacité d'un individu à obtenir un bien mais aussi sa capacité à consommer. Cependant, ce champ est inégal, car il semblerait que l'École donnerait la possibilité aux individus des classes dominantes d'investir dans le capital scolaire (car ils ont le même langage "cultivé") et par là, l'école transforme le capital culturel en capital économique. » (étudiante, Deug 2)

« Pierre Bourdieu, reprend de nombreux termes économiques pour décrire l'ensemble social comme le marché, le capital, les champs et les stratégies. Sa notion de marché invite à distinguer les valeurs et les intérêts des agents. Ainsi, il introduit deux types de marchés : le marché des biens symboliques et le marché des biens culturels. Les classes sociales seront pour lui, et sont, pour lui, le résultat de l'ensemble des phénomènes sociaux, c'est-à-dire du capital. Bourdieu regroupe dans ce terme : le capital économique, culturel, social, symbolique, linguistique qui contribuent tous à la différenciation des classes. » (étudiante, Deug 2)

Parce qu'ils sont routinisés dans les commentaires des étudiants, et peut-être même dans les discours d'enseignants, on voit combien les « mots de la sociologie » pourraient constituer l'objet d'un ensemble de cours dans l'enseignement universitaire de la sociologie. Mais l'on conviendra ici que l'idée d'un tel programme aux niveaux du Deug et de la licence soulèverait la question

de ce qu'enseigner la sociologie veut dire à une majorité d'étudiants n'envoyant guère de devenir sociologues : cette interrogation heurte le problème de l'extension des « priorités » théoriques, méthodologiques dans la constitution d'une culture générale adressée à ce type de public.

### LA SÉDUCTION DU « DÉPASSEMENT » THÉORIQUE DANS LES DISSERTATIONS

Pour comprendre les manières dont les étudiants se réfèrent aux auteurs dans leurs dissertations d'exams, force est de rappeler que, plus en amont, la présentation pédagogique des auteurs de la discipline contribue, par ses stratégies habituelles de mise en perspective des théories (objectivisme/subjectivisme, « holisme »/individualisme,...), à inculquer des catégories classificatoires facilitant l'identification immédiate des courants théoriques : Durkheim/objectivisme, Weber/subjectivisme, etc. Les copies d'exams répondant à des sujets concernant les fondements théoriques des grands auteurs portent les traces de ces couples d'attribution qui déterminent fortement la forme et le contenu des dissertations étudiantes. Devant un sujet proposé aux épreuves du Deug 2 (« En quoi peut-on dire que l'approche de Bourdieu est une tentative de dépassement de l'objectivisme et du subjectivisme ? »), certains étudiants tendent plus ou moins à calquer la structure classique des dissertations apprises au lycée (avec le triptyque thèse-antithèse-synthèse) sur les théories d'auteurs, en partant par exemple du schéma suivant : objectivisme-Durkheim (thèse), subjectivisme-Goffman (antithèse), Bourdieu (synthèse). Reconnue souvent comme ce qui constitue l'art, sinon la difficulté de la dissertation, la synthèse, chez nombre d'étudiants, trouve son accomplissement heureux dans la référence au maître du dépassement (Bourdieu). Les stratégies dissertatives prennent

parfois l'allure d'une caricature – nécessité, on le comprend bien, par l'urgence de l'examen – de l'effort de dépassement qui caractérise « l'héroïsme théorique » dans lequel se fondrait la sociologie de Bourdieu (Héran, 1987).

### APRÈS LA THÈSE ET L'ANTITHÈSE, LA TRANSITION VERS LA SYNTHÈSE...

« Nous avons vu en quoi les approches objectivistes et subjectivistes présentaient des limites. Il s'agit maintenant de déterminer dans quelle mesure l'approche de Bourdieu, en termes de champ et d'*habitus*, est un dépassement des deux approches précédentes. » (étudiante, Deug 2)

« Les deux principales interprétations du monde social connaissent aujourd'hui une troisième concurrente. Bourdieu nous donne une nouvelle approche, une nouvelle sociologie de ce qui nous entoure. Il tente de dépasser l'objectivisme et le subjectivisme en les reliant... » (étudiante, Deug 2)

« Cette définition et opposition des deux approches va nous permettre d'analyser, de développer la théorie de Bourdieu comme tentative de dépassement. » (étudiant, Deug 1)

### [ Conclusion

Il n'est guère possible d'entreprendre une analyse des modes de compréhension des auteurs en sociologie et des intérêts que portent les étudiants à cette discipline sans reconnaître que nombre d'entre eux, du fait de leurs propriétés sociales et scolaires particulières, « se confrontent » peu, sinon difficilement, aux œuvres sociologiques. Avec la variété des supports de savoir (notes de cours, articles, ouvrages « fondamentaux », textes de vulgarisation, Internet...), il existe en réalité plusieurs manières de citer, d'évoquer, de « connaître » des auteurs ou de le faire croire à l'occasion d'un examen, d'un mémoire. L'urgence scolaire et l'enjeu que représente le diplôme

prédisposent souvent les étudiants sociologiques du premier et second cycle aux lectures rapides, partielles ou de seconde main, autrement dit à des pratiques économiques du rapport au savoir dont la temporalité et les finalités se distinguent des lectures professorales et celles affranchies de la nécessité et de la mise à l'épreuve scolaire.

Contre une vision professorale légitimiste des attitudes étudiantes, il faut rappeler que la réalité des rapports étudiants aux auteurs est généralement peu appréhendée dans sa vérité première : les auteurs canoniques et autres sont plus généralement l'objet d'une économie des pratiques scolaires déterminées par des logiques et des stratégies de « rentabilisation », de « placement » dans les productions courantes faisant l'objet d'une validation universitaire (copies d'examen, notes de lecture, « dossiers », mémoires)<sup>9</sup>. Sans verser dans un misérabilisme professoral, il est vrai que la rhétorique ou « les stratégies dissertatives » dont parle Louis Pinto, certes dans un tout autre contexte, à propos des « copies ratées » aux épreuves de philosophie du baccalauréat, constituent une illustration partielle de cette

9. On peut citer un exemple de ces pratiques économiques en s'appuyant sur les témoignages de la responsable de la bibliothèque de section ; cette dernière nous rapporte une anecdote, parmi d'autres, à propos de son étonnement devant un étudiant qui, par un va-et-vient pendant plusieurs jours, empruntait une quantité importante d'ouvrages. En demandant par curiosité à l'étudiant comment celui-ci trouvait du temps pour lire tous ces supports si rapidement, la bibliothécaire dut comprendre que l'intéressé s'attachait tout d'abord à les photocopier partiellement.

économie scolaire (Pinto, 1983) : propensions à l'inclination devant les auteurs de la discipline, recours aux citations hasardeuses, sentences universalistes, imitation de la systématisme savante, le tout comme ensemble révélateur des « situations de détresse » dans lesquelles il s'agit pour les étudiants, selon les mots de cet auteur, de « réprimer », « de suspecter son ombre », de « s'incliner », de « faire comme si », de « survivre », « de fuir ».

L'usage des auteurs dans les mémoires d'étudiants devrait conduire l'observateur à définir la place que ces premiers occupent dans les bibliographies, dans les formulations de la problématique au sein des introductions, dans les commentaires qui parachèvent les conclusions. La

référence aux auteurs serait à comprendre en fonction de leurs « utilisations » réelles, entre évocations furtives et exercices de confrontation critique. Le recours aux auteurs est un passage obligé pour les étudiants, sa pratique peut nous interroger sur la valeur et le sens qui lui sont donnés : un secours pour commentaires en panne et en peine ? Une recommandation professorale perçue comme nécessaire ? Une source d'illustration pour faire valoir ses connaissances et obtenir un bénéfice symbolique ? On peut voir combien « l'intérêt » pour les auteurs revêt de multiples sens qui dépassent la simple opposition apprécier/détester « leurs lectures » pour s'intégrer dans une économie plus générale des pratiques scolaires. ]

## BIBLIOGRAPHIE

**CAILLÉ A.** Esquisse d'une critique de l'économie générale de la pratique. In Caillé A., Mary A., Terrail J.-P., Touboul H., *Lectures de Pierre Bourdieu. Cahiers du LASA*, 1992, n° 12-13, p. 109-213.

**CERTEAU (de) M.** (1980). *L'Invention du quotidien*. Paris : Gallimard, 1990.

**COT A., LAUTIER B.** Métaphore économique et magie sociale chez Pierre Bourdieu. In *L'Empire du sociologue*. Paris : La Découverte, 1984.

**GRIGNON C.s** Le savant et le lettré, ou l'examen d'une désillusion. *Revue européenne des sciences sociales*, 1996, tome XXXIV, n° 103, p. 81-98.

**HÉRAN F.** La seconde nature de l'*habitus*. *Revue française de sociologie*, 1987, tome XXVIII, p. 385-416.

**LAHIRE B.** Lectures populaires, les modes d'appropriation des textes. *Revue française de pédagogie*, 1993, n° 104, p.17-24.

**MARY A.** Métaphores et paradigmes dans le bricolage de la notion d'*habitus*. In Caillé A., Mary A., Terrail J.-P. et Touboul H., *Lectures de Pierre Bourdieu. Cahiers du LASA*, 1992, n° 12-13, p. 17-107.

**PASSERON J.-C.** *Le Raisonnement sociologique*. Paris : Nathan, 1991.

**PINTO L.** L'École des philosophes, la dissertation au baccalauréat. *Actes de la Recherche en sciences sociales*, 1983, n° 47-48, p. 21-36.

**SOULIÉ C.** Apprentis philosophes et sociologues. *Sociétés contemporaines*, 1995, n° 21.

**SOULIÉ C.** Anatomie du goût philosophique. *Actes de la Recherche en sciences sociales*, 1995, n° 109, p. 3-28.